NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

113 N° 5 1991

L'effusion de l'Esprit Saint chez les Pères grecs

Giuseppe BENTIVEGNA (s.j.)

p. 690 - 707

https://www.nrt.be/fr/articles/l-effusion-de-l-esprit-saint-chez-les-peres-grecs-14

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'effusion de l'Esprit Saint chez les Pères grecs

Présenter les témoignages sur l'effusion de l'Esprit Saint aux premiers siècles de la vie de l'Église, même en se limitant aux Pères grecs, est une entreprise tout autre que facile, spécialement si on veut l'enclore dans les limites d'un article. Le présent essai sera donc caractérisé par une grande concision et restera ouvert aux enrichissements et précisions ultérieurs. Étant donné l'impossibilité de faire un exposé détaillé de la doctrine des Pères sur le thème de l'effusion de l'Esprit Saint, nous tenterons d'offrir une synthèse des enseignements de chacun des représentants les plus éminents de la patristique grecque. Ces enseignements pourront servir de points de référence soit pour les apports d'autres Pères auxquels nous ferons parfois allusion, soit pour d'autres données dont les lecteurs de cet essai pourraient avoir connaissance. Nous ne nous attarderons cependant pas aux questions de caractère philologique. Nous acceptons sur ce point les positions le plus courantes. Mais parce que le sujet que nous traitons est de caractère doctrinal, il importe surtout d'être sûr que les écrits que nous utilisons font partie des témoignages patristiques. Nous nous en approcherons en essayant de saisir le sens spirituel de ces témoignages, plus que leur sens littéral, c'est-à-dire la source de discernement et de lumière qu'ils constituent pour une juste compréhension des phénomènes ascétiques plus notables dans la vie ecclésiale de notre temps.

Il est bon de remarquer dès le début que les termes «effusion de l'Esprit Saint», nous les rapportons à un événement étroitement associé avec le «fait-mystère», comme Paul VI[1] aimait l'appeler. «Commencé au jour où le Seigneur inonda l'Église naissante de son Esprit[2]», il continue maintenant encore à faire sentir la douceur et la force de sa présence dans les âmes des croyants qui invoquent sincèrement le renouvellement de sa venue. Un fait qui s'actue lorsque «l'âme se sent subitement envahie par un besoin imprévu de s'abandonner à l'Amour, au super-amour, et se sent en même

1. PAUL VI, Audience générale du 20 mai 1964, dans *Oss. Rom.* du 21 mai 1964.
2. *Ibid.*

temps comme surprise par un courage insolite, le courage propre à celui qui est heureux et qui est sûr, le courage de parler, de chanter, d'annoncer aux autres, à tous, les grandes choses de Dieu (*Ac 2, 11*)[3].»

I. - Une nouvelle manière de croire. Saint Irénée († vers 200)

Le premier témoignage sur la signification que les croyants de l'Église des premiers siècles donnaient à l'effusion de l'Esprit Saint, nous voulons le demander au représentant le plus qualifié de la théologie du IIe siècle, saint Irénée de Lyon. L'effusion de l'Esprit Saint s'identifiait pour saint Irénée avec cette force et puissance venue d'en haut dont le Christ avait promis de revêtir ses disciples (cf. *Lc 24,* 49) et qui tomba sur les croyants rassemblés à Jérusalem au jour de la Pentecôte. Depuis lors, le Christ a répandu sur la terre cette abondance d'Esprit Saint qui remplit tous ceux qui croient en lui de sécurité et de courage pour «fouler aux pieds toute la puissance de l'ennemi, c'est-à-dire, du prince de l'apostasie[4]».

Cette effusion de force et de puissance a toujours comme objet l'Église. C'est dans l'Église que l'Esprit communique aux hommes tous les trésors contenus dans le Nouveau Testament de la liberté, liberté qui trouve précisément sa source dans l'effusion de la Pentecôte. Chez ceux qui puisent l'Esprit à cette source s'instaure une nouvelle manière de croire, une nouvelle foi caractérisée par un cœur nouveau, promis par la bouche des prophètes (cf. *Ez 36,* 26) à ceux qui s'abandonnent à l'impulsion puissante de l'Esprit des temps nouveaux (*AH* III, 12; cf. IV, 34). Cette impulsion, enseigne Irénée, est libre de tout obstacle, quand elle se déploie sous la garde attentive de ceux qui, en vertu de la succession apostolique et unis dans la charité, rendent dans l'Église le service permanent d'apôtres, de prophètes et de docteurs (*AH* III, 11; IV, 26; *Epideixis, 7*).

Vivre en conformité avec cette nouvelle manière de croire cela veut dire, pour utiliser une paraphrase conforme au langage typique d'Irénée, se sentir engagé dans une manifestation signifiante de la gloire de Dieu, s'habituer à porter dans son être propre l'Esprit du Seigneur ressuscité, être élevé à un niveau de communion très pur avec le Père, dont l'amour nous a été révélé par le Christ (cf. *AH* IV, 14).

3. PAUL VI, *Homélie de Pentecôte,* 18 mai 1975, dans *Oss. Rom.* du 19 mai 1975.
4. IRÉNÉE, *Adversus Haereses (AH),* II, 20, *PG* 7, 437-1224.

Ce contact avec la munificence magnanime de Dieu comporte une expérience singulière de la puissance de son amour. Qui en est pénétré, précise Irénée, éprouve la sensation spirituelle exaltante d'être comme embrassé par l'Esprit et incapable de renoncer à la joie mystérieuse de rester étroitement uni à cette force divine qui le transforme (cf. *AH* IV, 20).

Chez le croyant en qui se manifeste cette gloire de Dieu, une sorte de nouveau principe vital s'établit, le principe même dont l'humanité divinisée du Christ ressuscité reçoit sa subsistance. L'homme assume une part de l'Esprit de Jésus glorifié (cf. *AH* V, 8; 9; 12).

Ce nouveau principe vital qui lui est donné, cette *adspiratio divini Spiritus* qui lui est communiquée, cette nouvelle énergie qui lui est transmise, devient une source de bien-être même pour la partie corporelle de l'être humain; elle nous conduit en effet à la guérison de toute maladie inutile.

L'effusion de la Pentecôte prend de la sorte les caractéristiques d'une action libératrice de tous les maux, y compris les maux physiques, qui nous empêcheraient de jouir de la plénitude des bienfaits du salut qui nous sont déjà réservés sur la terre (cf. *AH* IV, 20; V, 7; 8; 9). Par la puissance de l'Esprit qui nous a été donné, l'être de l'homme, non seulement en son âme mais aussi dans son corps uni à son âme (cf. *AH* V, 11), est projeté vers l'incorruptibilité (cf. *AH* III, 37). L'Esprit le rend «conforme et semblable» au corps assumé par le Verbe incarné; et en vertu de cette union avec le Christ, il le rend digne de s'appeler et d'être une habitation du Dieu de gloire (*AH* V, 9).

L'affinité avec le Christ, introduite dans notre chair moyennant l'effusion de l'Esprit du Christ, ne signifie cependant pas l'abolition des faiblesses naturelles de notre vie temporelle. La substance du corps reste la même qu'auparavant, mais tout cela est cependant changé qui faisait prévaloir le comportement vain et corrompu de l'homme terrestre. Ces mêmes membres, utilisés d'abord au service des œuvres qui nous rendaient agents de vanités, sont maintenant renouvelés dans leur vigueur pour accomplir les œuvres de l'Esprit, celles qui nous donnent la vie et nous rendent toujours plus conscients d'être devenus temple du Seigneur (cf. *AH* V, 6; 11).

Dans le cœur de tous ceux qui, même pour une part modeste, ont reçu l'Esprit de la Pentecôte s'établit une sorte de mélange *(commixtio)* avec le Verbe de Dieu (cf. *AH* IV, 20), et donc une

tendance particulière à l'exaltation du Christ, à le proclamer dans sa propre vie «Dieu et Seigneur et Roi éternel et Fils unique et Verbe incarné», en s'unissant en cela aux prophètes, aux Apôtres, et à l'Esprit Saint lui-même (cf. *AH* III, 12; 19).

La perfection produite par l'effusion de l'Esprit Saint habilite l'homme qui la reçoit à vivre dans un état d'assimilation à l'Esprit du Seigneur. L'homme, tout en maintenant intacte la réalité de son être, acquiert une certaine connaturalité avec l'Esprit qui lui a été communiqué. La nouvelle puissance de l'Esprit, qui s'est «précipitée»[5] en lui, l'affranchit de toutes les inclinations perverses, l'éperonne et le soutient, pour que, dans tout son être — corps, âme et esprit — il se conserve irréprochable jusqu'à l'avènement du Seigneur (*AH* V, 6; 9; 11).

II. - Du débutant au chrétien parfait. Méthode d'Olympe († 311)

Méthode d'Olympe nous présente l'effusion pentecostale de l'Esprit Saint comme un saut de qualité spirituelle, qui se réalise dans l'âme des croyants lorsqu'ils cherchent à recevoir de Dieu la plus grande perfection dans leur vie de foi au sein de l'Église. Les croyants, remarque-t-il, qui, après avoir été accueillis parmi les disciples du Christ ne s'abandonnent pas à cette action rénovatrice de l'Esprit, risquent de s'établir dans un état de simples débutants dans la communauté des fidèles, sans jamais participer à la perfection propre de celui qui atteint la pleine maturité du chrétien. De tels fidèles se contentent d'appartenir au nombre de ceux qui ne deviendront jamais «la personne et le corps unique du Christ». En effet «seuls les plus parfaits,... les meilleurs... deviennent l'Église... et apportent l'aide de leur prédication (pour) coopérer au salut des autres. Quant à ceux qui sont encore imparfaits, qui débutent à peine dans les enseignements du salut, ce sont les plus parfaits qui les forment», pour qu'en vertu de cette transformation ils deviennent «à leur tour eux aussi, par leur progrès, l'Église». Quel que soit le rang que l'on occupe dans l'Église, notre coopération au salut sera d'autant plus efficace que notre vie de foi sera davantage purifiée par l'Esprit[6].

5. ID., *Fragm.* 39 (HARVEY 2, 507).

6. MÉTHODE D'OLYMPE, *Le Banquet*, édit. H. MUSURILLO, S.J. & V.-H. DEBIDOUR, coll. *SC* 95, Paris, Cerf, 1963, *Discours* 3, VIII, 74, p. 111; *PG* 18, 27-220.

III. - Une *metakosmêsis* ou une conversion radicale. Saint Basile († 379)

C'est un des termes auxquels saint Basile recourt pour ramasser dans une expression concise les nouveautés que l'effusion pentecostale de l'Esprit introduit chez les croyants. Cette action puissante, enseigne-t-il, réalise dès maintenant en ceux qui ont la chance d'être baptisés dans l'Esprit (*Ac 1,* 5.8) un changement profond, qui ouvre les cœurs aux sphères de plus en plus élevées et remplit les âmes de stupeur[7]. Et voici quelques-unes des données les plus significatives de ce profond changement.

1. *Vie céleste.* Ce nom semble bien le premier qui convient à l'ordre nouveau, instauré par l'Esprit dans la vie de qui s'abandonne à son action (cf. *SS* IX, 23; XIX, 50). La dignité glorieuse des interventions par lesquelles il nous assiste (cf. *SS* XV, 31; XIX, 48), la magnificence des bienfaits dont il nous gratifie (cf. *SS* XXVI, 61), nous ne réussirons jamais à les dire convenablement, parce que le gouvernement de cet Esprit «surpasse toute intelligence et défie tout langage»; et nous serons toujours incapables de nous rendre pleinement compte des merveilles que réalise la venue de l'Esprit et dont il nous fait jouir (*SS* XXVIII, 70). Nous pouvons dire seulement que, lorsque les âmes des croyants, déjà régénérées par le baptême d'eau, s'assujettissent à l'art de l'Esprit de la Pentecôte qui perfectionne et sanctifie, elles sont tellement remplies de «sagesse, charité, bonté et intelligence parfaite»[8] qu'elles méritent le nom d'êtres spirituels: «L'Esprit, brillant en eux en vertu de la communion qu'ils ont avec lui, les rend spirituels» (*SS* IX, 23).

2. *Koinônia spirituelle.* Dans tout sujet que l'Esprit remplit de sa nouvelle présence, se produit une disposition permanente, une *hexis,* dont dépendent les pensées qui surgissent dans notre esprit, les paroles que notre bouche profère, les attitudes que prend tout notre être (cf. *SS* XXVI, 61). Pensées, paroles et comportements qui, partagés avec les autres croyants, forment la base d'une communion spirituelle *(pneumatikê koinônia),* dont seuls ceux qui vivent

7. Cf. BASILE LE GRAND, *De Spiritu Sancto (SS),* XIX, 49; cf. XII, 28; XXIV, 57; *PG* 32, 67-218.

8. ID., *De Spiritu, PG* 29, 772. Cet écrit, spécialement après les études de Dehnhard est compté parmi les œuvres authentiques de Basile; cf. A. HEISING, *Der heilige Geist und die Heiligung der Engel in der Pneumatologie des Basilius von*

en vrais membres du corps du Christ peuvent expérimenter les bienfaits. En vertu de cette communion en effet il s'établit entre les croyants, qui reçoivent du Saint-Esprit la capacité de crier: «Abba, Père», comme l'enseigne saint Paul (cf. *1 Co 12,* 26), une identité singulière tant dans les honneurs que dans les afflictions. Avec une passion que seul l'Esprit sait donner, chacun participe, presque comme s'il était à leur place, à toutes les souffrances et à toutes les joies qui scandent la vie des frères dans la foi (cf. *SS* XXIV, 57; XXVI, 61; 62).

3. *La danse avec les anges.* Au-dessus de tous les maux et de tous les biens de ce monde qui passe, la venue de l'Esprit promis par le Christ, enseigne Basile, associe les membres de son Église aux actes de révérence envers la divinité, auxquels, en utilisant une expression physique pour des notions spirituelles (cf. *SS* XXVI, 62), nous pourrions donner le nom de «danse avec les anges» (*SS* IX, 23).

Quand nous disons «gloire à Dieu au plus haut des cieux», quand nous proclamons «Jésus est Seigneur», toutes les fois que nous offrons à Dieu le sacrifice de notre louange, nous nous trouvons tous en accord dans «une harmonie supracéleste ineffable», tous insérés dans la «symphonie d'un seul chœur, sous la direction et le soutien d'un seul coryphée, l'Esprit» (*SS* XVI, 38).

4. *La véritable adoration.* La présence de l'Esprit Saint qui descend sur nous (cf. *Ac 1,* 8) (*SS* XXIV, 57) et nous investit de sa puissance infinie (*SS* IX, 22) dispose nos âmes à l'«adoration véritable» du Dieu Trinité (*SS* XVI, 62). Cette véritable adoration, que nous adressons à Dieu «dans l'Esprit», n'est rien d'autre que la reconnaissance de notre faiblesse. Nous reconnaissons que de nous-mêmes nous ne sommes pas capables de rendre à Dieu l'honneur que nous lui devons (cf. *SS* XVIII, 47). Nous savons cependant que, lorsque après nous être convertis sincèrement au Seigneur (cf. *SS* XXI, 52) nous consentons à habiter avec Dieu, la partie supérieure de notre être reste tellement remplie de la splendeur de l'Esprit Saint qu'elle est plongée dans une expérience de Dieu qu'il nous serait très difficile d'obtenir autrement, parce qu'elle est troublée par notre partie charnelle (cf. *SS* XXI, 52; XXVI, 62). Nous entrons alors dans cet état que Basile nous suggère d'appeler «contemplation dans l'Esprit»; c'est-à-dire réalisation de la promesse par laquelle le Seigneur Jésus nous assure que «les vrais adorateurs adoreront

le Père en Esprit et en Vérité» (*Jn 4*, 23). Et «en Esprit» nous pourrons arriver nous aussi «à voir distinctement l'apparition de Dieu», comme Moïse, et à proférer des choses mystérieuses, comme le dit saint Paul à propos de celui qui parle en nous (*SS* XXVI, 62; cf. XXI, 60).

5. *La familiarité* (oikeiôsis) *avec l'Esprit.* Comme pour couronner la transformation que l'Esprit opère, lorsque sa présence s'empare de notre être, notre âme devient comme une maison, où la familiarité avec Dieu est un fait normal. Nous devenons comme un miroir, où la grâce de l'Esprit reflète et irradie sa splendeur (cf. *SS* IX, 23). Nous devenons porteurs de l'Esprit, lequel «simple dans son essence mais varié dans les actes de sa puissance» (*SS* XV, 36; cf. IX, 22), étend à tous sa grâce en proportion de la foi que chacun porte dans son âme (cf. *SS* IX, 22).

C'est selon la mesure de cette foi qu'est communiquée aux vrais adorateurs cette connaissance de Dieu qui les conduit «de l'Esprit unique au Fils unique et du Fils unique au Père unique» (*SS* XVIII, 47) et les met en contact avec les réalités secrètes de l'Esprit (cf. *SS* XXII, 53). Et c'est précisément à ce moment que l'Esprit rend la vie de chaque croyant capable de participer aux charismes qu'il distribue, pour que chacun enrichisse tout le corps du Christ, dont il fait partie, par la mise en œuvre des biens spirituels dont l'Esprit l'a pourvu, en les exerçant «soit dans les prophéties ou les guérisons ou en d'autres actions prodigieuses semblables» en faveur des membres souffrants du Seigneur[9].

IV. - Une grâce formidable ou la troisième naissance. Saint Grégoire de Nazianze († 390 env.)

Les termes utilisés par saint Grégoire de Nazianze pour expliquer l'événement pentecostal, tel qu'il se réalise dans l'âme de tout croyant qui s'en rend digne, ont tous les caractères de la génialité typique du langage de ce grand Docteur de l'Église. Dans la foulée de saint Basile, il enseigne qu'il s'agit d'un moment déterminant de l'action de perfectionnement que l'Esprit accomplit en ceux qui ont écouté «la grâce de la nouvelle création». Nous nous trouvons, précise-t-il, devant une nouvelle naissance spirituelle, d'une

9. *SS* XXVI, 61; cf. IX, 23; *Ep.* 31, *PG* 32, 316 (édit. COURTONNE, I, 73, 10); *Ep.* 204, 5, *PG* 32, 752 (édit. COURTONNE, II, 177, 23 s.).

troisième naissance, qui se joint à la seconde, celle du baptême d'eau et qui comporte une grâce «encore plus formidable et plus rapide»[10]. En vertu de cette grâce en effet l'Esprit «n'est plus seulement là par son action, comme précédemment, mais c'est substantiellement *(ousiôdôs)*, pourrait-on dire, qu'il est présent[11]».

La dignité royale de l'Esprit incréé et incorruptible se confond avec notre nature procréée et instable. Nous devenons un lieu de sainteté, un siège d'adoration, où la louange attire sur nous le repos de l'Esprit de sainteté et transforme nos âmes en un trône de Dieu[12].

La pensée de Grégoire de Nazianze sur l'effusion pentecostale de l'Esprit semble faire écho à tout ce qu'avait déjà enseigné un siècle auparavant Origène, «lequel, comme assurait saint Basile, a parlé de l'Esprit Saint avec des expressions conformes à la piété» (*SS* XXIX, 73). Dans l'effusion pentecostale de l'Esprit, dit Origène, «l'action du Père... apparaît plus brillante et plus magnifique... Sanctifié par la participation au Saint-Esprit, on devient ainsi de plus en plus pur, on reçoit plus dignement la grâce de la sagesse et de la connaissance... On en arrive à un tel degré de pureté qu'ayant reçu de Dieu l'existence, on parvient à être digne de Dieu, qui donne d'être d'une manière pure et parfaite[13].» On est ainsi libéré, ajoute Grégoire, de l'indécence de l'instabilité dans la vertu et du malaise troublant de celui sur qui pèse constamment le risque de tomber, «parce qu'il n'a pas cette charité qui l'établit et le confirme dans l'état de vertu»[14]. Et notre cœur se remplit de ciel, parce que, par cet Esprit, le règne des cieux est déjà en nous (cf. *Lc 17*, 21) et nous recevons les arrhes de la joie éternelle qui nous attend[15].

V. Un avènement irrésistible de l'Esprit Saint. Didyme l'Aveugle († 398)

Parmi les Pères de l'Église des quatre premiers siècles, Didyme l'Aveugle est le seul qui nous donne la description de l'effusion

10. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours* 40, 2, *PG* 36, 361; édit. Cl. MORESCHINI & P. GALLAY, *SC* 358, Paris, Cerf, 1990, p. 201.
11. *Ibid.*, 41, 11, *PG* 36, 444; *SC* 358, p. 341.
12. *Ibid.*, 41, 12, *PG* 36, 445; *SC* 358, p. 341.
13. ORIGÈNE, *De principiis*, I, 3, 8, édit. H. CROUZEL & M. SIMONETTI, *SC* 252, Paris, Cerf, 1978, p. 163.
14. GRÉGOIRE DE NYSSE, *De instituto christiano*, *PG* 46, 296.
15. Cf. *ibid.*, *PG* 46, 304.

de l'Esprit Saint la plus indiquée, nous semble-t-il, pour recueillir en une synthèse les éléments fondamentaux de l'expérience chrétienne, une expérience qui, durant ces dernières décennies, apparaît tellement répandue spécialement dans les groupes de renouveau charismatique.

Il s'agit d'une description bien méditée, proposée de manière concise par Didyme dans son «De Spiritu Sancto» et de manière plus étendue dans le «De Trinitate»[16]. Voici les deux textes en traduction strictement littérale:

> L'effusion de l'Esprit est la cause de la prophétie et de la vision du sens et de la beauté de la vérité (*DSS* 11, *PG* 39, 1043) (en vertu d') une abondance étendue et riche de (ce) don (*DSS* 11, *PG* 39, 1044).
>
> L'effusion de l'Esprit Saint est, pourrait-on dire, la survenue irrésistible et abondante de cet (Esprit), cause de prophétie et de renouvellement des biens célestes et de la perception de la beauté de la vérité divine (*DT*, II, 6, 8, *PG* 39, 533A).

Les deux formules se meuvent à l'intérieur d'un contexte doctrinal identique. La première comme la seconde identifient l'effusion avec un don divin extraordinaire et abondant, au centre duquel se trouve la communication de l'Esprit des temps messianiques, promise par la bouche des prophètes et réalisée à la suite de l'ascension au ciel de Jésus-Christ ressuscité. Laissons ce même Didyme nous aider à exprimer synthétiquement les points essentiels de ce contexte doctrinal.

1. *Une épiphanie très sereine et surabondante de grâce*

L'avènement de l'Esprit qui s'effectue dans l'effusion pentecostale est comme une «sentence divine», qui, jointe à celle qui nous a fait renaître dans le baptême d'eau comme fils de Dieu, nous fait grandir dans son amour. Après avoir dompté toutes les puissances malignes, restauré tous les manques, guéri toute infirmité, elle nous rend capables d'un comportement qui nous fait proches des anges et provoque une explosion de chants de louange toujours plus pure envers Dieu qui nous aime. Nous sommes mis en présence d'une «épiphanie très sereine», où l'Esprit qui nous est donné «est au-delà de toute grandeur et dimension», et nous immerge tous dans la gloire de la grâce divine dont il est porteur (cf. *DT* II, 1).

16. DIDYME L'AVEUGLE, *De Spiritu Sancto (DSS)*, 11, *PG* 39, 1033-1085; *De Trinitate (DT)*, II, 2, *PG* 39, 269-292.

2. *Un cœur rénové par le parfum du Christ*

Cette communication surabondante de l'Esprit du Christ, à supposer qu'agisse déjà le salut qui nous est assuré par le bain de régénération (cf. *Tt 3,* 5), nous est accordée afin de renouveler les traits de notre nature créée en supprimant en nous tout principe d'iniquité. Dans nos corps se construit majestueux le temple du Dieu trinitaire, prend place avec son ciel le Verbe du Père, s'installe avec ses puissances l'Esprit de la résurrection (cf. *DT* II, 7, 3). Même les choses qui donnent figure à notre vie terrestre assument une nouvelle apparence. «En nous est créé un cœur nouveau.» Nous entrons dans un monde où l'on considère comme indignes du titre d'«existants» tous les comportements dans lesquels ni Dieu ni son Fils ni son Esprit ne reçoivent l'honneur dû à leurs personnes divines *(ibid.).*

Non seulement cet honneur, accordé à la Trinité dans le cœur de tous ceux qui ont été ainsi renouvelés, remplit du parfum de l'Esprit du Christ la vie de ces croyants, mais il étend ses bienfaits aux communautés. Dans les Églises en effet où l'on reçoit cette onction de l'Esprit et où l'on partage la joie de ce don de la Trinité bienheureuse, se répand l'odeur suave de la divinité. Les hymnes de louange, la variété des psalmodies, les proclamations et les annonces de la Parole, grâce auxquelles dans ces Églises on rend gloire à notre Dieu et Père, sont les signes du fait nouveau que l'Esprit des derniers temps devait apporter sur la terre «le vin, les onguents et la joie», promis à ceux qui auraient adoré Dieu en vérité sur le mont royal de l'Église (cf. *DT* II, 6, 23, *PG* 39, 557).

3. *Une expérience profonde de la beauté divine*

Plus nous sommes renouvelés par l'action de l'Esprit de Pentecôte, plus nous devient familière la connaissance de notre Dieu. Nous sommes élevés à une espèce de sensibilité céleste, qui nous donne une perception très profonde de la beauté du Dieu Trinité. Didyme, citant saint Paul (*2 Co 3,* 14-18), explique cela en termes de contemplation. L'effusion de l'Esprit fait disparaître de notre cœur le voile qui nous empêchait de jouir de toute la lumière divine dont Dieu, par la venue du Christ, veut envoyer le reflet sur le miroir de nos âmes. La connaissance la plus parfaite du Christ, qui nous est donnée par l'Esprit que nous avons reçu, nous conduit à la jouissance de cette libération, «par laquelle nous sommes en mesure de contempler la gloire du Seigneur qui habite en nous et nous

atteignons par la gloire de l'Esprit la gloire même du Père[17].»

4. *Sous l'hégémonie de l'Esprit*

L'expérience profonde de la vérité divine, au centre de laquelle se trouve le Christ, nous conduit à nous assujettir comme le Christ au gouvernement amoureux de l'Esprit au point de mériter le nom de «spirituels» (cf. *1 Co 3*, 1). On vit sous le gouvernement de l'Esprit, parce que la grâce de son action divine s'écoule en nous sans aucun empêchement; parce que nos comportements révèlent la conformité avec l'amour du père et avec la patience du Christ; parce que tous les mouvements de nos âmes sont surveillés et guidés par les messages que ce même Esprit «comme Roi et comme Dieu» nous fait parvenir[18].

5. *Une donation de vertu prophétique*

Le gouvernement de l'Esprit, qui s'instaure chez ceux qui reçoivent son effusion pentecostale, confère une compétence prophétique semblable à celle dont furent investis les premiers disciples du Seigneur (*DT* II, 8). Cette compétence est un don qui n'implique pas nécessairement la prédiction infaillible des choses futures. Le bien dont nous jouissons certainement en cet état consiste principalement en une familiarité toujours plus intime avec les secrets de la sagesse propre de l'Esprit du Seigneur et une présence toujours plus constante des lumières de ses conseils dans tous nos projets[19].

6. *La participation aux charismes divins*

Les biens d'en haut qui complètent l'œuvre de sanctification que l'Esprit effectue en nous avec l'effusion pentecostale atteignent le sommet des charismes divins par lesquels l'Esprit Saint orne ceux qui sont investis de vertu prophétique (*DT* II, 8, 1). Il s'agit de dons libres et gratuits et donc non strictement nécessaires à l'utilité de chaque individu, comme ils le sont par contre pour la vie de l'Église en général. Ils sont les signes et les prodiges promis par les prophètes et par lesquels l'Esprit manifeste sa compassion pour ceux à qui il enseigne à appeler Dieu: «Abba, Père»[20]. Ils sont le dernier ornement par lequel le Seigneur embellit son Église aussi longtemps qu'elle sera pèlerine sur cette terre (*DT* II, 8, 1).

17. *DT* II, 10; III, 39; 41.
18. *DT* II, 7; 10; 14; 20.
19. *DT* II, 7; 17; III, 17; 37.
20. *DSS* 9; *DT* II, 8; III, 35; 37; 40.

VI. - Un don immense de foi. Saint Cyrille d'Alexandrie († 444)

La pensée de saint Cyrille d'Alexandrie sur l'effusion de l'Esprit Saint apporte une contribution très significative pour la compréhension, si modeste soit-elle, qu'il nous est donné d'avoir pour le mystère de l'effusion de l'Esprit. Pour recevoir une vraie réplique de la participation à la plénitude de l'Esprit descendu sur le disciple à la Pentecôte, il faut, dit-il, passer d'une foi qu'il appelle «dogmatique» à une foi qui nous pourrions appeler charismatique. Notre vie de foi reste bien pauvre si elle se ramène à une foi simplement dogmatique, parce qu'en ce cas elle nous réduirait à n'accepter en notre esprit qu'une part des biens immenses qui nous ont été promis par le Seigneur. Dans ce cas notre être de chrétien se baserait sur une profession verbale, privée de passion et d'engagement pour les vérités contenues dans notre Credo; ce qui arrive, par exemple, «lorsque l'on dit (de façon générale): 'Qui croit dans le Fils de l'homme n'est pas jugé' (cf. *Jn 3*, 18)». Nous entrons par contre dans une zone spirituelle plus élevée «quand la foi implique quelque chose qui est accordé en don par le Christ comme participation de grâce». Cette foi, en plus d'être dogmatique, «réalise aussi des choses supérieures au pouvoir des hommes»; c'est la foi qui nous remplit le cœur de transport pour les certitudes dont on a besoin «pour voir les choses qui dépassent l'espérance»; la foi qui fut accordée à Marie, sœur de Marthe, et qui la fit agir et parler avec une sereine assurance «sans avoir aucun doute en son âme, tandis que Marthe souffrait de l'infirmité de la défiance»[21]. Dans les communautés chrétiennes où, par le don de l'Esprit, on vit abondamment plongé dans la lumière de cette foi, «il n'y a pas d'instant où le Christ ne dégage de parfum dans son saint tabernacle, c'est-à-dire dans l'Église»[22]. Quand en réalité on vit en vraie communion avec le Christ, on se sent participant de la famille «des voisins de notre Dieu et Père». «Et quand nous sommes unis avec le Fils dans l'Esprit, le baiser devient un signe manifeste de charité et l'embrassement un signe de l'unité[23].»

Par cet enseignement, le grand évêque d'Alexandrie faisait écho à ce que son homonyme, saint Cyrille de Jérusalem († 387), avait déjà dit sur le même sujet. Pour ce Père aussi en effet, le don de l'Esprit de Pentecôte consiste en une largesse s'ajoutant «à la foi

21. CYRILLE D'ALEXANDRIE, *In Ioannem fragmenta*, 11, 39, *PG* 74, 57.
22. ID., *De adoratione in spiritu et veritate*, lib. IX, *PG* 68, 607, 623.
23. ID., *Glaphyri in Genesim*, lib. VI, *PG* 69, 331.

qui regarde les dogmes... (et qui est) nécessaire au salut». Lorsque, grâce à cette foi, nous menons déjà, en ce qui dépend de nous, une vie ordonnée à Dieu, nous pouvons prier l'Esprit «pour qu'il daigne... donner cette foi qui agit au-delà des forces humaines» et revête de nouvelles significations tous les rapports humains, y compris le baiser saint de la paix (cf. *1 Co 16,* 20; *1 Pi 5,* 14)[24].

VII. - Le Règne de Dieu au-dessus de nous. Saint Maxime le Confesseur († 662)

La réflexion chrétienne sur l'effusion de l'Esprit Saint reçut un approfondissement plein d'originalité chez le théologien le plus insigne parmi les Pères grecs du VII[e] siècle. Il s'agit de saint Maxime de Constantinople, dit le Confesseur, qui préféra mourir au milieu d'atroces souffrances, mutilé de la langue et de la main droite, pour se maintenir fidèle à la vérité de sa parole et de ses écrits concernant la doctrine catholique sur le Christ.

Pour saint Maxime l'effusion de l'Esprit Saint dans la vie du chrétien est un événement pour lequel doivent être engagées toutes les priorités de notre existence. Cette effusion doit constituer un donné fondamental pour l'accroissement de la grâce reçue au baptême, croissance qui comporte un processus de transformation toujours plus parfaite en la divinité: «C'est comme si l'on était un autre dieu, lequel accepte d'être tel à cause de la condition qui lui vient de la grâce; s'il n'en était pas ainsi, nous nous trouverions précisément devant Dieu lui-même, lequel est Dieu par essence[25].» L'effusion de l'Esprit Saint, qui étend à tous les croyants la puissance divine reçue par les disciples à la Pentecôte, marque justement le sommet de l'action par laquelle l'Esprit nous assume et nous transforme, jusqu'à nous faire atteindre ce degré éminent de participation à la divinité propre à ceux que l'Apôtre appelle parfaits (cf. *QT* 10).

Quand l'Esprit est présent de cette manière, notre âme est comme envahie par la divinité (cf. *QT* 15). Nous devenons ainsi déiformes, au point que l'on pourrait vraiment dire de nous: «Le Règne de Dieu est parmi vous» (*Lc 17,* 21). Quand nous entrons dans un tel état d'union immédiate avec Dieu, dans une telle liberté à l'égard de nos passions, nous pouvons dire que le Seigneur a réalisé en

24. CYRILLE DE JERUSALEM, *Cath.* V, 11, *PG* 33, 519; XXIII, 3, *PG* 33, 112.
25. MAXIME LE CONFESSEUR, *Quaestiones in Thalassium (QT)* 6, *PG* 90, 243-786.

nous ses promesses: «'Vous direz à cette montagne de se déplacer et elle se déplacera' (*Mt 17,* 20). Avec une précision: 'cette' indique la loi de la chair, si pesante et si difficile à changer» (*QT* 34). Nous commençons à faire partie de ceux «qui savent ce qu'il faut demander, quelles choses il est bien de demander»; parce qu'ils ont répondu au-delà de tout au commandement du Seigneur: «'Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice' (*Mt 6,* 33); c'est-à-dire tout d'abord la reconnaissance de la vérité et donc une conduite qui y soit conforme et donc la vertu qui embellit par les œuvres la connaissance divine» (*QT* 34).

En identifiant l'effusion pentecostale de l'Esprit Saint avec la présence sans limites du Règne de Dieu dans nos cœurs, Maxime nous suggère de penser à la réalisation nouvelle de cet événement toutes les fois que, dans la prière dominicale, nous demandons au Père la venue de son Règne. «Disons: 'Que ton Règne arrive', c'est-à-dire l'Esprit Saint»; Esprit d'autant plus présent au milieu de nous que plus nombreux sont ceux qui s'adjoignent par leur conduite au nombre des doux, qui ont reçu de Jésus la promesse de posséder la terre, c'est-à-dire d'établir le Règne de Dieu sur la terre (cf. *Mt 5,* 4). «Ceux-là en effet, à cause de la douceur de leur parole et de leur comportement, se mettent au niveau de l'action de l'Esprit, qui les constitue temples de Dieu[26].» Quand notre vie de foi a atteint ce sommet d'imitation de Celui qui nous a apporté le salut, nous possédons certainement les dispositions de ceux sur lesquels devait se réaliser l'effusion de l'Esprit de Dieu promise à l'humanité dans la prophétie de Joël (*Jl 2,* 28) (cf. *QT* 47).

VIII. - Avec Marie à la source des charismes. Saint Jean Damascène († 750 env.)

La pensée de Jean Damascène sur l'effusion pentecostale de l'Esprit Saint montre dans la Vierge, Mère de Dieu, le paradigme dont il faut s'inspirer pour mieux comprendre cette vérité chrétienne. «Marie est tout entière chambre nuptiale de l'Esprit Saint et cité du Dieu vivant.» En Marie convergent «'les canaux du fleuve' (*Ps 45,* 5), c'est-à-dire les flots de charismes de l'Esprit Saint[27]»,

26. ID., *Expositio orationis dominicae, PG* 90, 885.
27. JEAN DAMASCÈNE, *In nativitatem B.M.V.,* 9, *PG* 96, 676; édit. P. VOULET, S.J., *SC* 80, Paris, Cerf, 1961, p. 73.

parce qu'elle est la plus sainte des demeures de l'Esprit[28]. Marie peut dire à tous ceux qui sont conscients de devoir la célébrer comme la plus haute parmi toutes les créatures et sont pourvus d'une foi qui n'hésite pas (cf. *Jc 1,* 6): «Je suis la ville de refuge.» «Approchez-vous avec confiance, ô peuples, puisez les charismes en grande abondance[29].» L'expression «charismes» indique ici l'amour surabondant du Dieu trinitaire, qui a renouvelé la face de la terre au jour où s'inaugura la loi de l'Esprit, lorsque, sur les disciples, rassemblés avec la Mère de Jésus comme dans une citadelle, l'Esprit saint tomba sous forme de feu[30].

Quand nous recevons le don accordé aux disciples en ce jour, se répand en nos cœurs cette plénitude de l'Esprit qui, après avoir brûlé toutes les méchancetés qui déforment nos âmes nous fait atteindre le plus haut degré de ressemblance avec le Christ. L'Esprit de Jésus nous comble alors de toutes les richesses de la foi chrétienne soit dans ses débuts soit dans sa pratique[31]. Mais, par-dessus tout, il introduit dans notre vie un amour sans mesure pour ce Dieu envers lequel nous avons toutes les raisons de ne jamais cesser de lui dire notre gratitude et notre bienveillance[32].

Nous avons passé rapidement en revue les titres les plus importants qui s'appliquent, en s'en tenant aux écrits de Jean Damascène, à la nouvelle charité répandue par l'Esprit Saint dans les cœurs des fidèles à la Pentecôte; nous pensons qu'ils donnent une bonne conclusion à ce très bref résumé de la pensée des Pères de l'Église grecque sur le thème de l'effusion de l'Esprit Saint. Rappelons que l'on a l'habitude de clore par saint Jean Damascène la liste classique des représentants de la patristique grecque. Et n'oublions pas que, dans ses écrits, lui-même se propose de nous offrir le meilleur de toute la Tradition catholique qui l'avait précédé, en recueillant avec un soin tout spécial «tout ce qu'il nous est donné de consulter soit dans les textes sacrés de l'Écriture de l'Ancien et du Nouveau

28. Cf. ID., *In dormitionem B.M.V.,* II, 4, *PG* 96, 729.
29. *Ibid.,* II, 17, *PG* 96, 745.
30. Cf. *ibid., PG* 96, 729; *In epistolam ad Ephesios, PG* 95, 836, 841. Le terme «charisma» dans les écrits de saint Jean Damascène prend diverses significations. Souvent, comme dans les contextes auxquels nous nous référons dans notre essai, «charisma» est synonyme d'effusion pentecostale de l'Esprit, soit chez les premiers disciples de Jésus, soit chez les chrétiens de tous les temps; cf. aussi *In epistolam ad Romanos, PG* 95, 504-512; *In epistolam ad Hebraeos, PG* 95, 953.
31. Cf. ID., *Fragmenta, PG* 95, 233; *In epistolam ad Ephesios, PG* 95, 841; *Sacra Parallela, PG* 95, 1277.
32. Cf. ID., *De imaginibus,* III, 32, *PG* 94, 1352.

(Testament), soit dans nos saints Pères porteurs de Dieu[33].»

1. L'effusion pentecostale — événement qui se répète lorsqu'un croyant, tout comme les Apôtres, est baptisé dans l'Esprit Saint[34] — est une grâce qui dépasse notre nature, excède notre prière, transcende notre espérance[35], c'est une grâce qui ne s'identifie pas simplement avec le pardon des péchés ou avec la bonne conduite qui le suit[36]. Pour en saisir quelque chose, il faut penser qu'il s'agit d'un bienfait gratuit de l'Esprit Saint, lequel, après nous avoir justifiés par le bain de la régénération, après nous avoir accordé l'adoption de fils, nous élève pour devenir une manifestation particulière de la gloire du Dieu Trinité[37]; un bienfait gratuit, qui s'ajoute à la grâce initiale sur laquelle se fonde notre foi; un bienfait qui crée en nous la capacité de goûter d'avance dès cette terre la puissance des biens du monde futur. Plus concrètement encore, celui qui reçoit cette participation à l'Esprit Saint devient le centre d'une manifestation particulière de la divinité: «il est sanctifié soit dans ses pensées, soit dans ses paroles soit dans ses actions; il est devenu une personne spirituelle», uniquement guidée par l'Esprit «dans sa façon de penser comme dans sa façon d'agir»[38].

2. Quand les croyants accueillent avec docilité l'effusion pentecostale de l'Esprit Saint, ils acquièrent en cette vie déjà une connaissance secrète et indicible *(gnôsin aporrêton)* de l'amour dont le Dieu Trinité les entoure[39]; ils perçoivent avec une joie et une sûreté toujours plus grande qu'ils sont membres du corps du Christ glorieux; ils se sentent comme plongés dans la nouvelle réalité de la résurrection, tout autre que ce monde avec lequel nous devons rester en contact aussi longtemps que nous sommes dans cette vie; ils considèrent comme rompu tout lien avec le passé, comme une femme dont le mari est mort[40].

Ceux sur lesquels est descendue la plénitude de l'Esprit commen-

33. ID., *Sacra Parallela*, *PG* 95, 1040; cf. *Epistola ad Theophilum imperatorem*, *PG* 95, 345.
34. Cf. ID., *Fragmenta*, *PG* 95, 233.
35. Cf. ID., *Sacra Parallela*, *PG* 95, 1277.
36. Cf. ID., *In epistolam ad Romanos*, *PG* 95, 540; *In epistolam 1^m ad Corinthios*, *PG* 95, 664 s.
37. Cf. *ibid.*, 504, 512.
38. ID., *Sacra Parallela*, 4, 7, *PG* 95, 1277; cf. *In epistolam ad Hebraeos*, *PG* 95, 953.
39. Cf. ID., *In epistolam ad Ephesios*, *PG* 95, 837, 840.
40. Cf. ID., *In epistolam ad Romanos*, 7, 2, *PG* 95, 489.

cent à faire partie de ces croyants que l'Apôtre appelle parfaits, parce que revêtus d'une sagesse qui descend toute d'en haut et devant laquelle les raisonnements purement humains semblent folie. Lorsque l'Esprit a opéré ce perfectionnement, on acquiert une conscience si profonde de la pauvreté des choses humaines que l'on se sent porté à faire très peu de cas de tout ce qui arrive sur la terre[41]. On atteint une perfection qui nous rapproche toujours plus du Christ. Nous passons d'une foi basée sur la simple écoute, et donc pas complètement libre de préjugés humains, à une foi qui est toute don de l'Esprit, la foi dont nous parle l'Épître aux Hébreux (*He 11,* 1), «libre de tout doute et de toute ambiguïté», sûre d'expérimenter les promesses du Seigneur, sûre d'obtenir ce qu'elle demande à Dieu[42], éloignée de toute tendance à la cupidité[43], encline à la tristesse pour tout ce qui est vice, prompte à se réjouir de toute vertu[44].

3. Les communautés de fidèles sur lesquelles plane l'Esprit répandu à la Pentecôte sont des assemblées où se réalise la «grande Église de Dieu»: loyales dans l'observance des définitions et des règles établies «par les divins Apôtres et par les saints et bienheureux Pères»; d'accord en pensée et dans les avis sur tous les symboles de la foi orthodoxe; unis dans la piété, lorsque sur nos lèvres «déborde la parole spirituelle et quand du cœur pieux jaillissent comme d'une fontaine les charismes de l'Esprit[45]»; partageant la même joie «quand l'écho des prières résonne dans la voix de l'exultation[46]».

Ce sont ces assemblées où rien n'arrive qui ne trouve «sa récapitulation finale dans la charité[47]». C'est cette charité qui instaure entre les membres qui se réunissent «une parenté spirituelle bien plus importante que la parenté corporelle[48]»; c'est cette charité qui, au lieu d'éteindre les charismes, met en tous le désir d'aspirer aux dons spirituels meilleurs pour le service des hommes[49], pour

41. Cf. ID., *In epistolam 1^m ad Corinthios,* 2, 6, *PG* 584.
42. Cf. ID., *De fide orthodoxa,* IV, 10, *PG* 94, 1128; cf. *In epistolam ad Romanos,* 6, 23 et 12, 3-6, *PG* 95, 488, 540.
43. Cf. ID., *In epistolam ad Galatas,* 5, *PG* 95, 813.
44. Cf. ID., *In dormitionem B.M.V.,* II, 19, *PG* 96, 752.
45. ID., *Sacra Parallela, PG* 96, 12.
46. ID., *Epistola ad Theophilum imperatorem, PG* 95, 345.
47. ID., *In epistolam ad Ephesios,* 4, 11, *PG* 95, 581.
48. ID., *Sacra Parallela, PG* 95, 1296.
49. Cf. ID., *In epistolam 1^m ad Corinthios, PG* 95, 676, 680 s.

que devienne toujours plus robuste l'édifice de l'Église «colonne de l'univers[50]».

I - 98121 Messina
Via Ignatianum, 23

Giuseppe BENTIVEGNA, S.J.
Institut Ignatianum

Sommaire. — L'«effusion de l'Esprit Saint», dont on parle si souvent aujourd'hui, s'identifie avec le baptême dans l'Esprit, auquel les papes récents ont consacré également de précieux enseignements. À maintes reprises, ces enseignements renvoient les théologiens à des recherches plus poussées sur les témoignages des Pères de l'Église en la matière. Le présent article répond à cette invitation en exposant la pensée de quelques Pères grecs qui, durant les huit premiers siècles, ont dédié une attention particulière à cet événement.

50. Cf. *ibid.*, *PG* 95, 676, 681; *In epistolam 1^m ad Timotheum*, *PG* 95, 1008.